

927 162/271/1

Paris 26 mars 1883

Cher ami,

Jusqu'à ce matin j'ai attendu un mot
de toi car je t'avais prié avec instance
de m'écrire au plutôt soit pour
répondre à mes questions soit pour
me donner réception de ma dernière
caisse, ce qui est le moins que le
premier venu puisse demander.
Ne voyant rien venir je venais te
prier à nouveau de m'accorder
quelques lignes et je te prie de
savoir la dernière fois que je te prie
ami. ! Ce système est décidément
anormal : si tu as trop à faire
pour me répondre, je n'en puis plus
ce temps pour satisfaire ^{et subir} toutes
tes fantaisies y compris celle de

de l'air tomber une venue qui
te faisait le plus grand honneur
et qui tendait à te couler à fond
aux yeux de tous les gens d'ordre dans
nos relations en France et à l'étranger.
Il ne s'agit pas de faire du nouveau
et puis de planter là l'ancien;
c'est un procédé qui ne convient
ni à nos âges ni à nos positions,
On revient à la mienne car ces
gens que je fréquente ne permettent
pas ces absences des impléments,
la fantaisie, le humeur pour tout,
contrairement à ce que j'allois avant
ma dernière visite à Toulouse!
Ma sœur bien te pareille, saine et

Je t'ai dit que tu n'as pas besoin de
 doute assez brutale! C'est qu'elle est
 sincère et que c'est un ami intime
 profondément qui te parle.

Tu auras l'obligation de m'accuser
 l'égotisme de mon dernier envoi et
 par la suite de tout ce que je te
 ferai, quelque chose de bien. Ou tu me
 feras savoir que tu ne veux plus
 de relations avec moi!

Tu voudras bien faire paraître
 les matériaux ou je tiendrais mes
 promesses, c'est de me retirer!
 Je prendrai alors ma liberté, ce
 sera gros état vrai mais enfin
 sans soucis pour répondre aux
 propositions les plus flatteuses qui
 me sont faites à Paris et ailleurs

pour fonder une revue qui si
elle n'a pas le renom des matériaux
parentin et ne causera pas à ses
collaborateurs en nom des lettres
odieuses et fatigantes de la part
d'aucuns amis.

Tu as su trouver le temps de m'envoyer
ton tableau à revoir, tu aurais pu
trouver le temps de m'accuser réception
de son retour.

Je passe en outre beaucoup et
j'ignore que les vacances te
permettent de m'accorder quelques
minutes.

Ma santé, ma famille, mon service,
mon cours, mes sociétés, etc, etc ne
m'ont jamais empêché de t'écrire.
D'un d'après que tu arrives au
même résultat, je reste ton tout dévoué
et affectueux. *Lechevalier*